

L'URBANISME EVENEMENTIEL,
DU TEMPORAIRE AU PERMANENT

Juliane Miani & Laetitia Pierlot
SAR - EPFL
MA4 (diplômées 2014)

Le monde occidental et l'Europe en particulier se trouvent confrontés à une situation de crise sans précédent. Aujourd'hui plus que jamais, la lassitude des citoyens est à son paroxysme face aux investissements démesurés liés à des aménagements urbains pour des manifestations de courte durée et sans lendemain.

Un exemple récent et particulièrement révélateur de ce type d'opération a été les Jeux Olympiques de Sochi qui se sont déroulés cet hiver 2014. Malgré les coûts faramineux dédiés à la construction du site, les infrastructures ont été immédiatement abandonnées une fois la manifestation terminée, attirant ainsi l'attention sur le manque évident de durabilité de ce projet. De même, les dépenses engendrées pour le Mondial de Football tenu cette même année au Brésil a suscité la colère et la préoccupation des habitants face au devenir des nombreux stades construits uniquement à cet effet, dans un pays où les inégalités sociales et le manque de logements décentes est un problème majeur.

Malheureusement, ces derniers ne sont pas des cas isolés, bien au contraire. Les exemples de la sorte sont légions. Le manque de pérennité des aménagements dédiés aux grands événements a pourtant déjà fait l'objet d'une réelle prise de conscience depuis plusieurs décennies. Malgré tout, ces événements continuent encore et toujours à être organisés dans une vision à court terme. Alors pourquoi persister dans ce gaspillage?

Afin de tenter de répondre à cette question avec le recul indispensable pour développer une analyse complète et objective, notre travail se concentre sur l'étude du cas particulièrement marquant de l'Exposition Universelle de Séville 1992. Cet événement, ayant eu lieu il y a déjà plus de 20 ans, nous a permis d'évaluer le poids des différentes décisions prises avant et après l'évènement ainsi que son impact sur le long terme.

Nous avons donc retracé l'histoire de l'évènement depuis sa conception jusqu'à ce jour, en tenant compte du contexte économique et social de l'époque ainsi que des enjeux tant locaux que globaux qui ont motivé le choix du site. Cette démarche, remise dans un contexte plus large, nous a permis d'étudier les raisons qui poussent les gouvernements à entreprendre ce type de manifestations.

En effet, dans un contexte de mondialisation, la concurrence entre les villes est aujourd'hui plus que jamais à son apogée et ces dernières sont en quête perpétuelle de nouvelles méthodes pour se maintenir dans cette course effrénée. Grâce à leur dimension internationale, les grands événements sont apparus comme étant riches de potentiel et sont ainsi devenus de véritables stratégies d'urbanisation et de développement de la ville contemporaine. Cette politique événementielle s'appuie donc sur l'accueil d'une manifestation éphémère comme prétexte pour développer un territoire donné, redynamiser son économie et lui conférer une certaine notoriété.

Mais les résultats de cet objectif, louable en soi, sont néanmoins tronqués par une vision à trop court terme au bénéfice d'un prestige temporaire et au détriment d'une prospérité durable, ce qui représente un véritable problème de fond.

Il apparaît indispensable de planifier le site concerné dans une optique de permanence et envisager subsidiairement comment l'adapter à l'accueil d'une telle manifestation temporaire. Plutôt que d'essayer vainement de justifier du supposé durable avec de l'éphémère, ne faudrait-il pas prendre comme point de départ l'exploitation post-événement du site pour que celle-ci soit viable sur le long terme?

A cette fin, l'architecte ne doit plus être un simple "exécutant" de projet mais être véritablement impliqué dans tout le processus de réflexion afin de proposer la solution la plus adéquate pour revitaliser la zone. Plus encore, nous pensons que l'architecte a l'obligation morale d'être le moteur d'un nouveau dynamisme pérenne dans les régions concernées, en anticipant la réutilisation des structures réalisées pour les manifestations internationales à de nouvelles activités économiques, culturelles et sociales.

A Séville, ainsi que dans de nombreuses villes ayant accueilli de grandes manifestations, telles qu'Athènes ou Shanghai, il est néanmoins impossible de revenir en arrière. Le défi aujourd'hui est donc d'agir sur ces sites en friche et d'exploiter à nouveau les infrastructures en prenant comme point de départ l'existant.

Dans le cas de l'Exposition Universelle de Séville, le site même choisi pour l'évènement, pourtant situé à deux pas du centre-ville, ressemble aujourd'hui à une terre brûlée bien qu'il présente un fort potentiel de développement. Il est en effet urgent de proposer des solutions alternatives durables qui permettent de réaffecter cet immense terrain déstructuré, non seulement pour préserver l'héritage architectural et paysager, mais également pour mettre fin à des déséquilibres économiques et sociaux profonds.

Afin de rentabiliser les efforts déjà réalisés sur le site de l'exposition, il apparaît comme une évidence de le rattacher intimement à Séville, ce qui n'est pas le cas actuellement. Pour assurer sa pérennité, la stratégie que nous avons adoptée vise ainsi à transformer ce lieu monofonctionnel et démesuré en un véritable quartier de la ville.

En s'appuyant sur le potentiel existant et en conservant l'héritage infrastructurel de l'exposition, notre projet propose d'améliorer l'accessibilité à la presqu'île, de diversifier ses activités et de densifier son bâti, tout en offrant également un nouveau poumon vert à la capitale andalouse. En raison de l'ampleur du site, le premier lieu d'intervention se définit autour d'un axe majeur Est-Ouest qui relie la gare de proximité existante au cœur de Séville, en traversant une succession d'espaces publics redynamisant ainsi durablement ce lieu aujourd'hui déserté.